

### Le diable au Congrès

Je viens de rencontrer le diable au coin de la rue Bay St.

Il était tiré à quatre épingles, pardessus gris fer, col mou, pantalons à l'impalpable pli, souliers Richi...

—Que fais-tu là... ? lui dis-je, car nous nous tutoyons.

—Je surveille ton Congrès.

—Il t'inquiète donc un peu ?

—Oh ! si peu !... Ricana-t-il d'un ton sarcastique.

Mais, derrière son monocle d'écaillé blonde, je surpris le mensonge dans son oeil.

Il se mit à marcher à côté de moi.

—Agitez-vous tant que vous voudrez, je vous tient tous à la gorge.

Vos rapports manquent, vos vœux dilatent doucement ma rate, pourtant si recroquevillée. Vous voyez cette poignée... ? — Il me montra ses doigts osseux — elle a noué sur les yeux des catholiques un bandeau qui n'est pas fait de puits un demi siècle. Ah ! je sais faire les nœuds, moi !

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants :

—Tiens... ce monsieur-chic... ?

Il a mon bandeau. C'est un catholique... tu entends bien... ? un catholique... Or, il est abonné à un journal du matin à moi ; et, en plus, chaque soir, il envoie un employé chercher le journal protestant. Il le lit le mot au panier, et de là ce journal passe et pêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine.

Le bandeau !

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

—Tu la vois... ? Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours. Une goutte d'eau... dirait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si une goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes d'eau là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont mes palais, garnis de linotypes et des rotatives reliés par fil spécial à toutes les capitales du monde.

Cette chrétienne, elle aussi a le bandeau !

Nous arrivions devant un kiosque. Les yeux de Satan s'employèrent. Compte les journaux... ? Alors, compte les... ?

Je comptai... Un... deux... trois... quatre... cinq... C'était tout.

—Maintenant, compte les miens. Sa canne allait, d'un mouvement saccadé, d'une publication à une autre :

—A moi, celle-ci par son premier article... à moi celle-là par son feuilleton... à moi ce journal, par ses annonces... à moi celui-ci, par ses gravures... Et cette autre... ?

Et cet autre... ?

Au chiffre "quarante trois" la canne retomba.

Et c'était vrai... A des dosages différents chaque feuille faisait les affaires du diable.

Un prêtre passa.

Satan le suivit des yeux avec une particulière attention.

—Même celui-ci... il a le bandeau... Vois... il est tout en nage.

Il vient de prêcher un sermon... un bon sermon... il ne m'a certes pas ménagé le gaillard !... Sa personnalité surtout était étendue. Mais il s'adressait à quatre cents personnes, convaincues d'avance.

Tandis que moi... Tu as vu mon kiosque tout à l'heure... ? examine maintenant à quel point il "rend".

Il était 5 heures du soir, la foule coulait dense, le long des rues et vers les gares... Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de

tous les ateliers passaient devant les kiosques, les vendeuses n'arrivaient pas à piler assez vite les journaux... De cinq minutes en cinq minutes, les cyclistes essouffés ravitaillaient en pesant paquets, humides encore des cylindres.

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux :

—Ma chatte, à moi, la voilà !... Et ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prélication et la sienne il y a toute la distance qui sépare les canons lourds et la mitrailleuse de l'artillerie d'infanterie.

—Non, il ne voit pas !... constate-le, Pierre !... Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante, ce kiosque qui, chaque jour, lui vole les âmes, mêmes les âmes des petits enfants, tout s'achève par le sang de l'Autre !

Ce prêtre aussi a le bandeau.

Le diable s'exhalait :

—A un moment, s'écria-t-il j'ai eu peur !

Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles... qu'on volait les fondations et les biens d'Eglise, je me suis dit : Attention !... Les catholiques ruines vont avoir besoin de tant d'argent !... La faim fait sortir, même le mouton du bois !... Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que Jobel Goleon, Cadura, Gibis, Pink, etc., consacrent à la presse ; il vont se dire : Mais, si moi, pour mes œuvres j'en suis usé à force de cette presse !... Si je me servais des journaux !... Si j'étais dans une majorité d'actions dans ces "quotidiens" !... Ils paient tout un peuple !... Si je montais moi aussi, à cette grande tribune pour crier ma misère... et qui sait... peut-être retourner l'opinion, puisque le peuple est à qui lui parle !... C'était tellement indiqué, que... oui !... je l'avoue... moi, Satan j'ai eu peur !... Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur penchant idéal, leur fécondité d'opinion, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse !... Alors j'ai douté, triple le bandeau !... Le rouge a passé. Doucement, les catholiques se sont saignés, un fois de plus, aux quatre coins du monde. Et le prêtre me reste avec son infirmité et ses millions.

Satan injurait son monocle, d'un geste d'orgueil :

—Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai posé le bandeau sur les yeux... ? Et je vois clair... ? Oh ! si clair !... J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti : la fièvre de mon arme magnifique. Oh ! mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands-soirs !... Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe.

Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction !... Il bondit comme un fémur de kiosque en kiosque... Il parle dans tous les cartiers de la capitale !... Il envahit les gares !... Il prend le train !... tous les trains !... le bateau !... tous les bateaux !... Sur sa route il entre dans toutes les écoles ; il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière... il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre !... Moi aussi, j'ai mes pages... Je leur paye même des caquettes !...

Or cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas !... Le bandeau !

Nous arrivons à la porte du pauvre petit théâtre en bois, où se tenait le Congrès. Satan me le montra avec un immense mépris au fond des yeux :

—Ça !... —Mais j'ai regardé Goliath en face :

—Le Cénacle était plus petit encore ! lui criai-je

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

Il se ondit par un blasphème. Et moi je continuai :

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan à la victoire de celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là !...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraï dans la pauvre salle où doucement, finement, vivait, pépiait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêche de voir.

Pierre L'Ermite.

(L'Action Populaire)

### CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S. Chirurgien Dentiste Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc. Ingénieur Civil 72 Notre-Dame Est Edmundston, Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE B. A. Avocat, Notaire Public Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Téta EDMUNDSTON, N. B.

### C. N. BEGIN

Agent Général d'Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie une spécialité.

Aussi assurance pour les Automobiles, Plate Glass, Garantie, Responsabilité de Patrons, etc. Représentant Spécial pour la NEW YORK LIFE — la plus grande compagnie d'assurance sur la vie au Canada et aux Etats-Unis. Ecrivez pour informations et demandez notre prospectus.

Bureau : Bloc Madawaska, 2ème étage. EDMUNDSTON, N. B.

### LES HOPIAUX SONT FLORISSANTS

Grâce aux maladies et accidents qui surviennent chaque jour.

Avez-vous calculé ce que pourrait vous coûter une maladie de quelques semaines? Frais d'hôpitaux, médecins, frais de temps etc., cela veut dire un moyen item.

La Cie d'assurance Merchants Casualty vous offre une bonne protection en cas de MALADIE ou ACCIDENT, à des prix très-bas. Je me ferai un plaisir de vous démontrer nos taux, et les PRIVILEGES dont jouissent nos assurés.

Venez me voir avant d'aller ailleurs.

ALPHONSE CHIASSON Au Bureau du "Madawaska"

### LA DESTINEE DE L'IRLANDE

Les 120 députés du Dail Eireann la décideront aujourd'hui.

Dublin, 14. — C'est entre les mains du Dail Eireann que repose aujourd'hui les destinées de l'Irlande. Les membres du parlement Sinn Féin au nombre de 117 sont entrés ce matin en session dans la grande salle du "University College" pour décider si oui ou non le traité anglo-irlandais signé par délégués Sinn Féiners et britanniques à Londres, sera ratifié.

Le président MacNeil a ouvert la séance quelques minutes avant onze heures. Trois membres étaient absents à part les quatre unionistes

### L'Union Mutuelle de Portland

Assurance de VINGT ans Compagnie très populaire

A. P. LABBE GERANT ST-LEONARD, N. B.

Vous pouvez vous procurer à l'imprimerie du Madawaska : Papier à lettre, Enveloppes, Cartes de visite, Cartes mortuaires, livres de reçus crayons, plumes, encre etc.

Bloc Le Madawaska, porte voisine de la Pharmacie Edmundston.



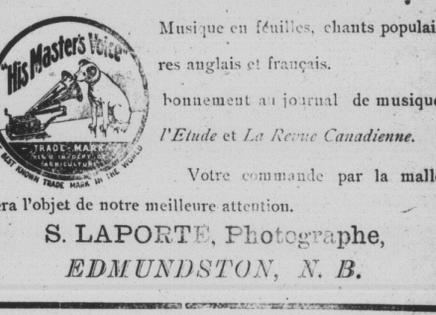
**S. LAPORTE**  
PHOTOGRAPHE  
Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films  
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs  
Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

**AGRANDISSEMET**  
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

**SALON DE MUSIQUE**  
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments musicaux

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois.



Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.  
bonnement au journal de musique l'Etude et La Revue Canadienne.  
Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention.

**S. LAPORTE, Photographe,**  
EDMUNDSTON, N. B.

### VOULEZ-VOUS VOUS SENTIR BIEN ?

Prenez une NR ce soir

ESSAYEZ SIMPLEMENT ET VOUS combinerez vous sentir mieux le matin. Cette sensation de congestion, de mal de tête, de fatigue, de je ne sais pas ce que j'ai serré — vous ven, sentez bien.

La cause de votre malaise est que votre organisme est congestionné d'impuretés que vos organes digestifs et éliminatoires surmenés ne peuvent se débarrasser. Les pilules, bulles, sel, le calomel et les laxatifs ordinaires, les cathartiques et les purgatifs font fonctionner de force le foie et les intestins. Nature's Remedy (Tablettes NR) agissent sur l'estomac, le foie, les intestins et même les reins, ne les forcent pas, mais tonifient et renforcent ces organes. Le résultat est un soulagement prompt, réel et permanent. Faites-en l'essai. Le Nature's Remedy agit rapidement, calmement, mais d'une manière si douce et si agréable, que vous croirez que c'est la magie éliminatoire qui est venue à la rescousse et qui accompli le travail.

Et alors, quel soulagement !

Vous serez surpris de voir combien vous vous sentirez mieux, gai et mieux sous tous les rapports. Si vous souffrez habituellement de congestion ou de constipation chronique, prenez une tablette NR tous les soirs pendant une semaine.

Puis, alors vous n'aurez plus à prendre de remède tous les jours. Après cela une tablette NR de temps à autre suffira pour garder votre organisme en bonne condition — et à vous garder en bonne santé.

Achetez-en une, boîte de 25 cts.

Recommandées par votre pharmacien

**NR TONIGHT-Tomorrow Alright** Get a 25 Cts Box

### SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons — En vente partout

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.

Fabricant aussi des Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.